

Saint-Barthélemy-d'Anjou

Une pièce à voir plutôt deux fois qu'une !

Un huis clos avec sept personnages et une voix off s'est joué sur la scène du THV ce week-end.

Ce week-end, au THV, le Théâtre du Rictus est venu donner du corps au verbe avec « La Ville de l'année longue ». Une pièce ambivalente et résolument contemporaine.

Le décor est planté chez une famille de classe moyenne, durant

la nuit polaire de Longyearbyen (ville de l'année longue) située sur le 78^e parallèle, au Svalbard (Norvège). Trois personnages ; la mère en fauteuil roulant, à la sensibilité à fleur de peau et fan d'Hitler, la fille, sorte d'Emma Bovary des temps modernes et son mari, un ours polaire banquier « réfugié climatique » écolo sont interrompus dans leurs élucubrations existentielles par l'arrivée

successive d'un grand pont, neurologue, du Prix Nobel d'économie et de deux banquiers en cavale. Les conversations se font incisives sur l'argent, la crise, la démocratie, le pouvoir, la lutte des classes... Puis la scène se répète avec quelques variations. Coincés ensemble dans ce huis clos, les personnages revivent la même scène, hélas sans en tirer les enseignements.

Dès le départ, les personnages improbables et la voix off introduisent une distance, une forte impression de rêve. On se fait aux didascalies portées par la voix off presque omniprésente. Le public, déconcerté au début, est tenu en haleine. « La répétition de la scène n'est pas fastidieuse, bien au contraire ! » analyse un spectateur. « C'est dans les détails des variations entre les deux itérations, que l'on comprend mieux les personnalités en présence, notamment celles qui aiment manipuler, celles qui accueillent volontiers la manipulation, celles qui la dénoncent ».

Onirique comme du Lynch, impietoyable comme du Swift, déjantée comme du Monty Python, la pièce de William Pellier est servie par le jeu fluide et extrêmement naturel des comédiens et une mise en scène sans temps mort de Laurent Maindon... À voir et à revoir !



Saint-Barthélemy-d'Anjou, THV, ce week-end. « La Ville de l'année longue », une pièce bien servie par sept comédiens plus une voix off.



Saint-Barthélemy-d'Anjou

Quand l'histoire bégaie et creuse des trous de mémoire

Vu

La prestation des comédiens du Rictus, samedi soir au THV, avait quelque chose de vertigineux. Ils ont incarné une galerie de personnages improbables, réunis par surprise dans une maison du Grand Nord. Là, dans un univers de glace et de neige, chacun va dévoiler sa personnalité, alterner confidences et confrontations sur soi et la marche économique du monde.

Dans cette atmosphère empreinte d'étrangeté, leurs échanges sont émaillés de nombreux « **on en a déjà parlé** ». Sans doute... Mais quand ? Ils paraissent égarés dans un labyrinthe fait de miroirs déformant où bégaie leur histoire... Ils s'étonnent d'entendre une voix off commenter leurs faits et gestes, mais trouvent naturelle l'arrivée, chez eux, d'un prix Nobel d'économie et celles de banquiers français en exil...



L'affrontement entre deux conceptions de l'économie.

Cette pièce de William Pellier, intitulée *La Ville de l'année longue*, balance entre surréalisme noir et dissection d'une réalité où l'Évangile de la consommation mène le monde.

Le tour de force du metteur en scène Laurent Maindon est d'avoir su fasciner le public avec ce spectacle exigeant, à la fois pessimiste et drôle.